

BELLECOUR-JOURNAL

BEAUX-ARTS & LITTÉRATURE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Administration : rue Centrale, 32

Abonnements : un an, 7 francs; six mois, 3 francs 50.
Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

LYON

Annonces et réclames : OFFICE DE PUBLICITÉ LYONNAISE, 32, rue Centrale.
VENTE EN GROS CHEZ M. MELIN, RUE DE JUSSIEU, 1

Lire page 4 : **LE CAVALIER NOIR**, roman Lyonnais illustré, par Pierre VIRÈS

SOMMAIRE

Coups de lorgnette, par P.-V. — La semaine à Paris, par Marius THIBAUT. — *America for ever*, par A. FRENCH. — *Carnet d'un officier de spahis du Sénégal*, (suite et fin). — **Le Cavalier noir**, par Pierre VIRÈS. — *Deux feuilles de rose*, par Blanche de RIVIÈRE.

COUPS DE LORNETTE

Il y a quelques jours seulement, des crieurs à la voix éraillée annonçaient dans nos rues un *Canard* à cinq centimes « Demandez la folie de M. Gambetta, son transport dans une maison de santé; Dernières nouvelles ! » Et les badauds d'acheter ce factum sous les yeux bienveillants des braves urbains. Je ne discuterai pas ici la moralité et l'opportunité d'une liberté aussi illimitée de ce qu'on veut appeler la presse. Mais ce qui est bizarre, c'est cette coïncidence du *Canard* avec l'accident (?) dont M. Gambetta vient d'être victime et qui occupe encore les journaux de toutes nuances. Accident ou attentat; nous ne chicanerons pas. A Monaco, une main criminelle tente de faire sauter la banque à sa façon. Voilà certes une émotion à laquelle n'avaient jamais songé nos voisins d'outre-Manche, renverser le palais des jeux, au milieu d'une splendide partie de roulette !

Enfin, pour ne pas nous étendre plus longtemps sur cette série à la noire, nous passons sous silence ces inondations terribles qui menacent toute la France. Lyon peut résister à ses deux fleuves, et, sauf l'invasion des caves, nous n'avons plus à craindre de voir nos ménagères obligées de se rendre aux halles en bateaux.

Un fait divers m'a frappé cette semaine en parcourant les chroniques belges. La justice de ce pays vient d'acquitter une mère qui avait bel et bien étranglé son enfant, espérant que son crime lui referait une virginité. Certes, ils sont complaisants pour le beau sexe, les juges de S. M. Léopold ! Mais si l'on veut bien considérer ce fait en lui-même, on doit en tirer des réflexions peu rassurantes pour la morale. Comment ! Une mère dénaturée étrangle de sang-froid son enfant et elle sort du tribunal lavée, acquittée, félicitée bientôt, pour le crime le plus révoltant qu'on puisse imaginer ! Il me semble que de tels faits devraient remettre sur le tapis la

question qui a été si débattue autrefois : Le rétablissement des tours. On a critiqué et discuté longuement. Les uns ont prétendu que c'était un encouragement à la débauche, d'autres, et je suis de cet avis, une protection contre le crime. Faire de la philosophie à cette place serait tout à fait hors de saison. Mais, on nous permettra bien de dire que beaucoup de ces petits êtres qui n'ont pas demandé à vivre auraient un refuge assuré, si la marâtre qui les abandonne pouvaient s'en débarrasser ainsi sans risque d'être découverte ou poursuivie.

Passons à des idées moins noires.

Les théâtres nous ont offert cette semaine quelques pièces : *Le Arcée de jeunes filles*, et le *Truc d'Arthur*, le premier à Bellecour, le second aux Célestins.

Ce sont deux folies assez amusantes qui attirent l'une et l'autre un public nombreux et rieur.

Dimanche dernier les Volontaires du Rhône donnaient au Casino le concert que nous avons annoncé.

Succès complet; salle superbe. Après une ouverture brillamment enlevée par la fanfare des Volontaires sous la direction du sympathique M. Pierno, l'excellente basse-solo de l'orchestre du Grand-Théâtre, la société de l'*Union Chorale* a enlevé les bravos de la salle. M. Ribes qui la dirige avec un si grand talent nous a fait entendre deux chœurs chantés magistralement; puis est venu le tour de l'*Echo de Vaise*, cette société datant d'hier et qui s'est déjà placée au premier rang. Nos compliments aux artistes : Madame Duperron, que tous nos lecteurs connaissent, a eu les honneurs de la soirée et c'était justice. Sa voix se prêtait merveilleusement aux difficultés du grand air de *Jérusalem*. Après elle M. Nerval dont on ne saurait rien dire, tant on en a déjà dit; Nerval est lyonnais par son talent, par ses succès sur notre première scène. Nous citerons encore M. Rose, un comique du meilleur ton et plein de finesse, le digne partenaire de Nerval. M. Viereck avait lui aussi offert son concours, il a été acclamé.

Deux mots pour finir au sujet d'une polka jouée par l'*Echo de Vaise* et la fanfare des Volontaires, *Lyon-Polka*, dont l'auteur est M. Pierno et qui a été dédiée à M. Guimet. Cette polka sera jouée cet hiver dans tous les salons de Lyon.

P. V.

LA SEMAINE A PARIS

Notre correspondance parisienne nous est arrivée trop tard la semaine dernière pour être insérée. Néanmoins son vif intérêt nous engage à la publier aujourd'hui. Elle contient une appréciation très juste des premières de la semaine.

Le théâtre; c'est le clou de la semaine.

Avant hier les *Mères ennemies*; aujourd'hui le *Roi s'amuse*.

Peu de bruit, toutefois, autour du drame de M. Catulle Mendès, c'est un jeune qui a beaucoup de talent, mais sa muse n'est point populaire. C'est une précieuse habillée de clinquant, et qui peut faire tomber en pamoison les initiés, et surtout Bricolson, mais, le gros public, le bon public, n'aime pas ces airs de prêtresse endimanchée.

Le succès de Catulle Mendès a été véritablement un succès de première. N'est-ce pas la plus belle victoire qu'un homme de lettres puisse rêver?

Toute la presse a parlé de la pièce; *Le Figaro*, le *Gaulois* ont consacré deux colonnes à l'auteur du *Roi Vierge*.

Mais cette parade littéraire plus ou moins éblouissante n'a pas suffi pour entraîner le public. Il reste à la porte admirant les hommes de lettres qui croisent la plume avec une ardeur toute juvénile.

C'est en effet un détail à noter: M. Catulle Mendès qui est encore jeune — en dépit de ses quarante ans — a été célébré par les jeunes et encore je connais certains délicats qui ont l'enthousiasme moins facile... Un des plus fins critiques de l'époque mort à la peine, Eugène Vermesh, disait à M. Catulle Mendès: il y a longtemps déjà (mais c'était déjà vrai) « Trop d'acokas, monsieur Mendès, trop, beaucoup trop!

Qu'est-ce que cela nous fait à nous le Bhandira, la Gangà, Vaça le Divas, l'astre Tchandra et autres héros de ballades préhistoriques?

Voyons, n'écrivez-vous que pour la douzaine de petits camarades qui, à vos soirées se renversaient sur le dossier de leur chaise, et se pâment à la lecture de vos vers et pour le jeune chinois qui vous suit à six pas quand vous daignez vous montrer au peuple? »

... Le chinois de Catulle Mendès et de Théophile Gautier, comme on l'appelait alors, est mort il y a déjà longtemps, hélas!

M. Catulle Mendès est devenu plus commun. On le voit un peu partout... dans le salon de compagnie de M. Arthur Meyer aussi bien que dans l'officine de M. Dumont, le directeur du *Gil Blas*.

La dernière fois que j'ai eu l'heur de rencontrer celui qu'on a appelé, non sans raison, le Barnum des monstres Parisiens, c'était à *Paris-Journal*.

Certain soir, entre onze heures et minuit, au moment où il allait corriger les épreuves d'un grand article sur le grand Hugo, car on sait que Catulle Mendès est le plus hugolâtre des hugolâtres, un de mes collaborateurs crut devoir lui reprocher ce fanatisme suranné.

Le poète prit la pose d'un berger qui regarde une étoile et mettant la main sur son cœur il répondit:

— « Que voulez-vous, je l'aime comme si c'était mon père. »

— Ce n'est pas une preuve, c'est tout au plus une affirmation

reprit en souriant un reporter irrespectueux comme tous les reporters.....

Pour en finir avec l'auteur des *Mères ennemies*, un mot de Jules Vallès, qui caractérise assez bien ce talent quasi original; « Catulle Mendès est à Leconte de Lisle ce que Manest est à Delacroix. »

LE ROI S'AMUSE.

Un four en 1832.....

Un four en 1882.....

Qu'est-ce que cela prouve? Une chose bien simple, que la pièce est mauvaise au point de vue du théâtre. Il y a de très beaux vers, il y en a aussi qui sont absurdes. Au surplus tout le monde sait que le poète des odes et ballades est un grand poète, raison de plus pour qu'il soit un mauvais faiseur de pièce.

Au théâtre, le génie perd ses droits d'auteur.

VICTOR HUGO PLAGIAIRE.

Est-ce possible? Peut-être, à l'insu du poète: le hasard est si grand.

Quoi qu'il en soit, un rédacteur passager du *Figaro*, vient de montrer qu'Arvers avait fait *Fréron* avant le *Roi s'amuse*.

Même sujet, disait-il, mêmes scènes, les vers seuls sont différents.

Rien que cela; n'est-ce pas suffisant?

LE ROI S'AMUSE ET LA PRESSE.

Naturellement, la presse a fait tapage la veille et le lendemain de la première.

Le *Gaulois* surtout s'est distingué, j'allais dire emballé.

Un supplément illustré, sept ou huit autographes des comédiens de la République et douze colonnes de copie sans parler des réclames précédentes, n'y a-t-il pas là de quoi satisfaire même au delà de leurs espérances les lecteurs à trois sous le paquet et les abonnés du journal qui se donne comme légitimiste. Jugez un peu ce qu'Arthur Meyer aurait fait s'il avait été républicain!

LE CRIME DU PECQ.

Un sujet de drame d'un instinct puissant, trop puissant. Une actualité brûlante et qui aurait pu être un chef-d'œuvre si l'auteur avait su faire aussi grand que nature.

L'administration a prévu sans doute une infériorité littéraire elle a interdit le drame en France.

On vient de le siffler en Belgique. La censure a toujours raison... comme Pandoe.

MARIUS THIBAUT

INDES NÉERLANDAISES Le Représentant de la maison **E. ELKBACH**, 8, rue Milton, à Paris, partira incessamment aux Indes néerlandaises pour visiter les agences et la clientèle; MM. les fabricants qui désirent envoyer des échantillons de leurs marchandises dans ces contrées, trouveront tous les renseignements nécessaires à la succursale de Lyon, 22, rue Centrale, *Office de Publicité lyonnaise*.

A LA RENOMMÉE

LYON, 44, Place de la République, 44, LYON

GRAND CHOIX DE CHAUSSURES

POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS

DANS TOUS LES PRIX

Maison recommandée pour vendre meilleur et meilleur marché de tout Lyon

50.000 FRANCS

DE CRÉANCES

A VENDRE APRÈS LIQUIDATION

EXCELLENTE CONDITIONS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

AMERICA FOR EVER

Hurry hup ! hurry hup !



ERRE ! terre !

Trois heures après ce mot magique, le *Canada*, steamer de la Cie Transatlantique, faisait majestueusement son entrée dans la Hudson et nous débarquait à son pier, n° Ma foi, j'ai oublié le numéro de son pier.

De tous côtés, on agite les mouchoirs; on salue la grande cité américaine et se retournant vers l'ouest on envoie des vœux de traversée heureuse au Steamer *Parthia* de la Cunard and Co, *limited Company*, qui appareille pour Liverpool.

L'entrée de la Hudson offre un coup d'œil vraiment magique: les *steam boats*, les *sloops*, les *schooners*, la sillonnent de tous côtés et chacun est surpris de voir qu'il n'arrive que très peu d'accidents au milieu de ce grand va-et-vient de paquebots qui montent, qui descendent, qui croisent le fleuve en tous sens.

Les bateaux d'excursion, bateaux à trois étages au-dessus du pont, attirent notre attention.

Les uns se rendent à *Coney Island*, les autres à *Rockaway*; tous sont remplis de monde, plusieurs fanfares se font entendre à bord et l'Européen qui arrive pour la première fois à New-York se demande s'il aura assez de vingt-quatre heures par jour à dépenser dans cette ville où la vapeur joue le grand premier rôle.

Hurry up ! Hurry up ! (dépêchez-vous ; vite, vite) tel est le cri répété de tous côtés et les ordres sont exécutés avec la précision mathématique d'un peuple qui ne s'occupe que d'affaires et de mâcher du tabac en tablettes.

Ah ! certes les Américains forment une grande nation, je rends justice à leurs immenses qualités, à leur activité prodigieuse ; mais qu'on me pardonne cette restriction, je suis loin de partager l'enthousiasme de la majeure partie de nos compatriotes à leur égard.

Les Américains chez eux ont à peu près autant de ressemblance avec les Américains chez nous, qu'il peut en exister entre un lapin de garenne et un canard sauvage.

Chez nous, l'Américain est large, généreux, il fait tous ses efforts pour se plier aux exigences de la Société Européenne.

Chez lui, il est froidement Yankee, il n'a qu'un seul objectif « le dollar », et il est convaincu, comme il le dit lui-même, qu'il est destiné à civiliser le vieux monde. |

Je l'ai entendu dire par plusieurs Américains qui, à l'appui de cette assertion, se mouchaient majestueusement avec le pouce de la main droite et envoyaient un long jet de salive noire produite par une énergique mastication de tabac sur le tapis de l'hôtel ou sur la robe d'une vieille lady, plongée dans de graves méditations.

(A suivre).

A. FRENCH.

CARNET D'UN OFFICIER DE SPAHIS DU SÉNÉGAL

(Suite)

Le pauvre colonel du génie A..... qui avait si imprudemment engagé ses troupes venait d'être tué; les spahis avaient chargé trois fois pour déloger Lat-Dior, embusqué dans un village barricadé et crénelé, avec tout ce qu'il avait pu rassembler de combattants; trois fois la charge était venue se briser contre des obstacles infranchissables.

Le capitaine Canard, commandant l'escadron de spahis, après des prodiges de valeur et trois chevaux tués sous lui, s'échappa, Dieu sait comment ! blessé et épuisé de fatigue.

Après avoir erré longtemps dans la plaine, il s'assit au pied d'un baobab tout près de l'ennemi.

En cet instant passa le spahi indigène Boubou, à la recherche du capitaine Canard, dont il était l'ordonnance.

Apercevoir son chef et mettre pied à terre, fut pour lui l'affaire d'un instant.

— Prends mon cheval, lui dit-il.

— Non, répond celui-ci, ça serait prendre ta vie.

— C'est bien décidé ?

— Parfaitement décidé.

Boubou lâche alors la bride de son cheval qu'il tenait à la main et administre un vigoureux coup de pied à l'animal, qui, affolé, part à fond de train, puis se baissant vers son capitaine : maintenant lui dit-il, appuie-toi sur moi et partons, je connais assez le chemin.

Ils n'avaient pas fait cinq cents mètres, qu'ils découvrent, perché sur un baobab, un troisième compagnon ;

C'était le neveu du général Faidherbe, lieutenant à l'escadron de spahis, qui, lui aussi, avait eu deux chevaux tués sous lui et ne sachant où aller, s'était arrêté là.

Le lieutenant Faidherbe, dont l'escadron avait été attaqué à l'improviste le matin, avait chargé sans..... on peut bien le dire, puisque nous ne sommes pas anglais sans son pantalon.

Le manque de cet effet d'habillement, si indispensable, ne l'avait pas empêché de gagner brillamment sa croix de chevalier de Légion d'honneur.

Ces trois soldats qui avaient si bien fait leur devoir après des souffrances et des dangers inouïs, revinrent au camp et le capitaine Canard, promit au spahi Boubou qu'il serait décoré, il l'a été.

Faut-il dire ce que sont devenus ces trois braves ?

Le lieutenant Faidherbe est mort capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, des suites de son séjour prolongé au Sénégal. Le pauvre Boubou n'a pu jouir longtemps de son traitement de chevalier de la Légion d'honneur, car il repose au cimetière de Dakar.

Quant au colonel Canard, que les habitants du Sénégal n'oublieront jamais, après avoir passé 28 ans dans cette colonie, depuis le grade de spahi de deuxième classe jusqu'à celui de gouverneur du Sénégal et Dépendances, nous le retrouvons aujourd'hui commandant supérieur de Sfax en Tunisie.

Un ancien officier de Spahis du Sénégal.

RESTAURANT & BAR

DU

THÉÂTRE-BELLECOUR

Ouvert après le spectacle

CHARLES KEMGEN

PROPRIÉTAIRE

SAISON D'HIVER

PARDESSUS chaudement doublés

Séries exceptionnelles

25-35-48 fr.

A LA BELLE FERMIERE

RUE

DE LA

République, 50

et Rue Confort, 15

LE CAVALIER NOIR

Par Pierre VIRÈS (1)

L'Hôtel de Savoie (suite)

— Merci, noble dame, répondit Alphonse, je n'abuserai pas de votre noble hospitalité. Ceux qui me poursuivaient ont dû perdre depuis longtemps ma trace; et, pour ne pas donner l'éveil à vos gens, je vais reprendre l'étrange route qui m'a conduit ici.

Il allait repasser la fenêtre quand la duchesse fit un mouvement pour le retenir. Un soupçon venait de traverser sa pensée.

— Vous parliez, interrogea-t-elle, d'une femme que vous aviez secourue; était-ce loin d'ici?

— Rue Grôlée, à deux pas de votre hôtel, devant la chapelle des Confalons.

— Cette femme, l'avez-vous reconnue?

— Elle était voilée, Madame; un gentilhomme ne devait pas la reconnaître.

— Ainsi, vous n'avez pu distinguer ses traits?

— Je ne pourrais l'avouer qu'à elle-même.

— Cette discrétion vous honore; mais elle ne fait que piquer davantage ma curiosité. Au moins pourrais-je savoir quelle impression cette inconnue a laissée dans votre esprit?

— Ah! Madame, elle était merveilleusement belle. Et, vous l'avouerais, n'eût été cette heure de la nuit, j'aurais juré défendre la duchesse de Savoie.

Blanche sentit son visage s'empourprer, elle baissa la tête sous les regards d'Alphonse.

— Et si vous ne vous étiez pas trompé, murmura-t-elle; si la femme que vous avez défendue était bien celle que vous venez de nommer?

— J'aurais déjà oublié son nom, tout en bénissant le ciel de m'avoir amené heureusement à son aide.

— Mais, la rencontrant à pareille heure, vous ne sauriez sans doute vous empêcher de la mépriser?

— Je respecte toujours un secret, Madame, et ne cherche point à deviner un mystère.

— N'importe, je préfère vous expliquer ma présence dans cette rue déserte. Je ne veux pas qu'en sortant d'ici, vous emportiez une mauvaise opinion de moi.

— J'écoute.

— J'étais bien jeune, Messire, quand j'épousais le duc Charles de Savoie. Belle, riche, j'étais courtisée par toute la noblesse du Lyonnais et du Forez. Parmi cette foule d'adorateurs, j'avais distingué un gentilhomme: nous échangeâmes des lettres. Un jour, dans un moment de folie, sans amour, sans désir, je m'abandonnai dans ses bras. Quand je revins à moi, il me fit horreur, je me pris à le haïr. Depuis, il a abusé souvent de ces preuves écrites qui me liaient à lui. Mais cette nuit, j'ai pu les lui arracher, et maintenant je jure de lui faire expier tout le dégoût qu'il m'a fait éprouver.

La duchesse avait fait cette confession d'une voix saccadée.

Les mots lui arrivaient pressés sur les lèvres comme si elle eut eu hâte de décharger son cœur de la rage qui le torturait.

Alphonse écoutait attentivement ces confidences. Le hasard le servait à souhait. Dès la première nuit de son arrivée à Lyon il pénétrait dans tous les mystères de cette maison de Savoie, dont il avait juré la perte.

— Son nom, demanda-t-il; le nom de ce traître?

— Le sire de Beaucressant, lieutenant de la compagnie du marquis de Saint-Sorlin, mon beau-frère.

— Demain, il sera mort.

— Oh! s'écria-t-elle, superbe de fureur, en se précipitant au cou du jeune capitaine, je t'aimerais... je t'aime... qu'il meure, et je suis à toi.

Il s'était jeté à ses pieds, couvrant ses mains de baisers ardents, semblant la contempler avec ivresse. Mais ce qui brillait dans ses yeux, ce qu'elle prenait pour de l'amour, c'était une joie féroce.

La vengeance de Des Adrets commençait.

Blanche avait attiré contre sa poitrine la tête d'Alphonse. Ses seins gonflés, sa bouche à demi entr'ouverte, ses yeux chargés de langueur, tout en elle aspirait la volupté.

Le gentilhomme comprit qu'il fallait se hâter de battre en retraite.

— L'heure me presse, dit-il, en s'arrachant à son étreinte. Laisse-moi mériter tes faveurs, ô ma belle duchesse, avant de les obtenir. Dans trois jours je reviendrai; alors mon épée t'aura délivrée de toute crainte.

— Mais toi qui vas exercer ma vengeance, mon chevalier, au moins dis-moi ton nom; qu'il soit gravé sur mes lèvres et dans mon cœur!

— Un inconnu, que poursuivent aujourd'hui bien des haines, et dont l'amour te rendra fière quand tu auras appris à le connaître.

— Eh bien! prends ce ruban. Mes armes y sont brodées. Tu combattras sous ma couleur.

Alphonse s'était approché de la fenêtre. Sa figure, sur laquelle se brisait un rayon de la lune, se détachait étrangement sur le fond sombre des arbres du parc, et resplendissait d'une sorte de beauté diabolique.

Il avait attaché la soie au pommeau de son épée.

— Adieu, dit-il, dans un dernier baiser, adieu, ma souveraine.

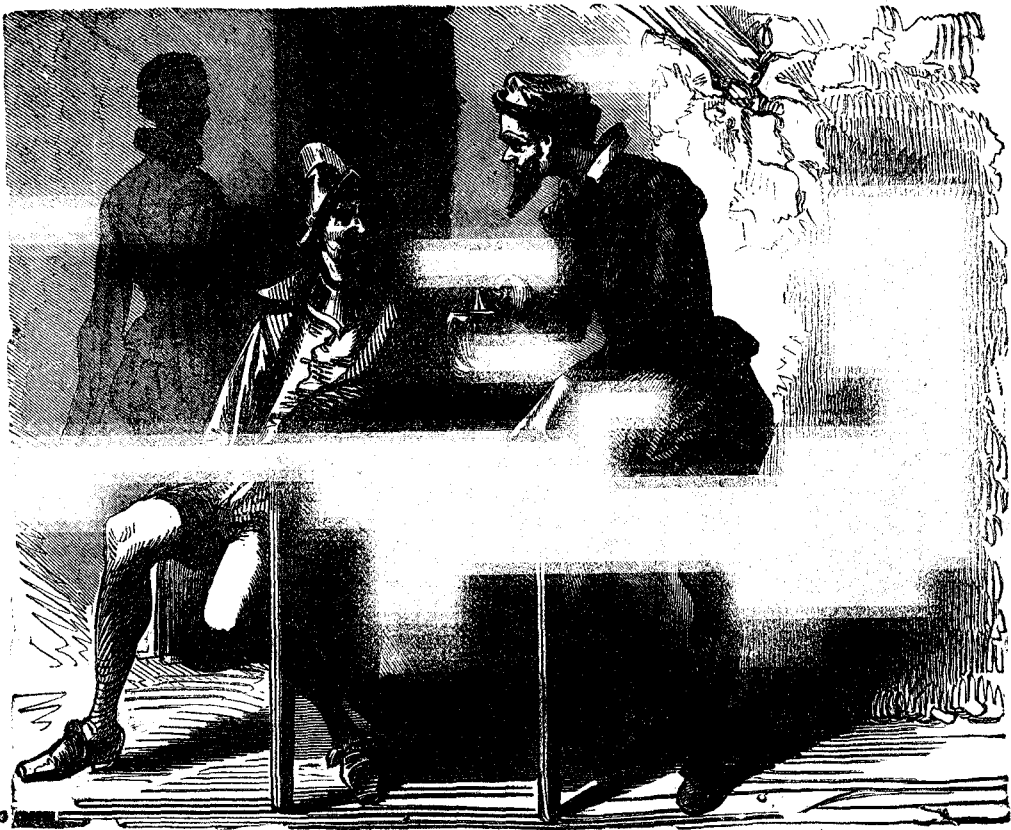
Et enjambant la balustrade, il disparut dans la nuit.

Blanche était retombée anéantie sur sa chaise, épouvantée de cet amour qui venait de l'envahir soudainement, comme une fascination. Mais si elle se fût penchée au dehors, elle eût entendu un sourd ricanement qui se perdait dans le lointain.

Au « Cheval blanc »

Il était environ deux heures de la nuit quand le Cavalier noir s'échappa de la chambre de la duchesse.

Il repassa le mur, descendit la rue Palais-Grillet, et, arrivé



L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC

dans la rue Grenette, il leva les yeux comme pour chercher une indication qui lui permit de se reconnaître.

A quelques pas de lui, au-dessus d'une large porte à deux battants, se détachait dans le creux d'une niche une enseigne qui faisait honneur au talent de l'artiste.

C'était un cheval blanc, au harnachement doré, qui semblait piaffer d'impatience. La selle et les étriers étaient de forme africaine et un jeune esclave more se pendait aux rênes pour le retenir. L'enseigne s'était d'abord appelée « Au Cheval arabe »; puis son propriétaire avait remplacé cet adjectif par celui, plus vulgaire, du Cheval blanc.

Alphonse souleva le marteau, le bois résonna sous le choc et, un instant après, par un étroit guichet se glissait un regard méfiant.

La porte s'ouvrit presque aussitôt: Il avait été reconnu. L'aubergiste tenait derrière, son bonnet à la main.

— Tiens, dit Alphonse surpris, en reconnaissant le même homme qui leur avait aidé à traverser le Rhône, quel diable de métier fais-tu donc? Batelier à minuit, hôtelier deux heures après, voilà, j'espère, une existence assez agitée.

— Messire, répondit l'hôte en refermant la porte et précédant son visiteur dans un étroit couloir, ce n'est point mon métier de manier la perche ou la rame.

— Tu t'en tires pourtant assez bien à l'occasion.

— Peut-être, mais seulement quand le bien du parti l'exige. J'ai porté le mousquet si souvent contre les ligueurs que, maintenant encore, retiré de la bataille, je ne puis m'empêcher de leur jouer plus d'un tour.

— Tu ne peux pas leur faire beaucoup de mal si tu es seul à leur nuire.

— J'étais seul il y a un an; aujourd'hui nous sommes cinq cents; avant que le jour se lève vous en aurez trois mille autour de vous.

— Tu es fidèle, je le vois. Ton nom?

— Lapière, tout à votre service, messire.

— Mais qui t'a appris mon arrivée?

— Un émissaire d'Henri III vous a précédé. Il m'apportait la nouvelle du massacre des Guise et m'ordonnait de favoriser votre entrée. Quand j'ai su votre nom, j'ai eu double plaisir à obéir.

— Tu me connaissais?

— J'ai connu votre père.

— Donne-moi ta main alors; je serai sûr de serrer celle d'un brave.

— Messire, reprit-il, pardonnez mon indiscretion, mais je brûle de vous faire une question.

— Parle.

— Qu'est devenue votre sœur? j'avoue que j'ignorais votre naissance, mais elle, je l'ai vue si souvent assise sur l'arçon de la selle de votre père, jouant avec la crinière de son cheval, que mon plus vif désir serait d'apprendre de ses nouvelles.

Le capitaine eut peine à cacher son embarras et cherchait une réponse. Heureusement pour lui, une porte s'ouvrit et il se trouva dans la salle principale de l'auberge.

Devant un feu énorme, sous l'avent d'une cheminée gigantesque, ses deux écuyers étaient assis, assez inquiets sur son compte.

Quelques brocs vides et les restes d'un repas assez copieux montraient qu'ils n'avaient pas perdu de temps depuis leur arrivée.

Ils se levèrent à l'entrée de leur chef.

— Vous ne m'attendiez plus, mes vieux amis, leur dit-il en s'asseyant près d'eux. Rassurez-vous, la nuit a été bonne pour moi.

— Nous n'étions pas tranquilles, répondit Marcellin, je vous avais laissé si bien pourchassé que Laforce voulait absolument aller enfoncer tous les corps de garde de Lyon pour vous réclamer.

— Merci de votre bonne intention, mais nous avons, je crois, beaucoup à faire encore, avant le lever du jour à ce que vient de me faire entendre notre hôte, et je dois l'avertir que depuis midi mon estomac crie famine.

L'hôtelier comprit, disparut un instant dans sa cuisine, et revint avec un cuissot de venaison qui, bien que froid, émanait encore des senteurs savoureuses de la veille.

Une seconde disparition, et trois ou quatre vieilles bouteilles d'un beaujolais sans prix se réveillèrent sur la table d'un sommeil de nombre d'années dans les profondeurs de la cave.

— Vite, trois autres verres, s'écria Alphonse en attaquant son repas; savez-vous que je me fâcherais sérieusement si je pensais que vous n'avez pas réservé une place au fond de votre gosier pour m'aider à vider ces flacons.

— Nous vous obéissons, messire, répondit l'hôte en versant à boire aux deux soldats et se versant lui-même. Et maintenant,

vous plairait-il d'apprendre ce qui se passe à Lyon?

— Parle vite, j'ai hâte de le savoir.

— Eh bien, d'abord, le but de votre voyage est manqué; votre proie vous échappe.

— Que veux-tu dire?

— Que Mayenne à qui vous deviez, par ordre du roi, faire partager le sort de ses frères, est sorti de la ville à la tête de ses troupes.

— Oh! je le retrouverai; mais alors d'Epernon et la Vallette, qui devaient prendre le commandement de la citadelle de Lyon, sont arrivés?

— Ils sont en route, mais leur marche est interrompue par toute une série d'escarmouches. Si nous ne les aidons pas ici en soulevant la ville, jamais, ils ne pourront y entrer.

— Tu dis vrai, mais un soulèvement n'est pas si facile, et demande du temps pour l'organiser.

— Je vous ai promis que cette nuit, trois mille hommes se rangeraient sous vos ordres. Nous allons nous rendre au milieu d'eux, vous vous montrerez, votre nom les entraînera, quelques poignées d'or feront le reste.

— Partons, nous te suivons, répliqua Alphonse, en se levant de table et repoussant le plat à peine entamé.

L'aubergiste décrochait à la muraille une longue rapière suspendue à un vieux baudrier et bouclait derrière son dos une cuirasse rouillée.

— Il est bon de prendre ses précautions, acheva-t-il, en ouvrant la porte, je vous avertis que nous allons nous trouver au milieu de toutes les diverses variétés de gens de sac et de corde qui peuvent tenir entre les murs d'une ville, et ma foi! en arrivant, si quelques mains s'égarèrent du côté de notre bourse, il nous faudra les repousser à la distance d'une épée.

— Qu'importe, marchons toujours, la nuit comme le jour, nous sommes habitués à nous faire place.

La Récluserie de Sainte-Hélène

A l'angle de la rue Sainte-Hélène, et sur les bords du Rhône, s'élevait à cette époque une construction en ruine. Cela s'appelait la récluserie. Mais depuis de longues années, les guerres civiles en avaient brisé les portes, troué les murs; et les récluses se voyant libres avaient promptement déserté leur prison.

Les vieilles mesures restées debout n'avaient point pour cela manqué d'habitants.

Au contraire, dès que l'ombre de la nuit glissait lentement dans le ciel, de tous côtés, des groupes nombreux accouraient vers ce refuge. Mendiants, coupeurs de bourse, tire laines, tous les gueux de la ville arrivaient, la besace au dos, le bâton à la main, le couteau aiguisé sous les pourpoints troués. Les uns boitaient encore, non des fausses blessures dont ils étalaient impudemment le tatouage, mais par un reste d'habitude, conservant encore malgré eux le déhanchement de la journée. Les autres tenant à la main leurs barbes de vieillards, leurs béquilles, leurs bandeaux d'aveugles, marchaient d'un pas alerte de gaillard solide et bien portant.

Là-bas, dans l'asile inviolable où la maréchassée n'avait osé depuis longtemps pénétrer, les attendaient suspendues sur un brasier ardent de vastes chaudières, dont le couvercle se soulevait pour laisser passage à des tourbillons de vapeur appétissantes. A côté rotissaient d'énormes quartiers de bœufs embrochés sur une longue tige de fer. Dans un coin s'amontelaient des barriques qu'une poussée involontaire avait fait rouler le soir des bateaux chargés de vin de la Savoie amarrés vers la porte S. Clair; une tendre sollicitude leur avait évité à la hauteur de la Récluserie, les dangers d'une plus longue navigation.

Chacun des gueux déposait en entrant une partie de son butin aux pieds d'une horrible vieille accroupie devant le feu, et préposée à la cuisine.

C'était la contribution journalière; et elle se prélevait rarement sans force contestations et force querelles; moyennant quoi les arrivants avaient droit égal à ce repas plantureux.

Incessamment survenaient de nouveaux sacripants, harassés et altérés. C'était comme une marée de misérables s'engouffrant dans ces ruines, l'écume de la cité se déversant par un courant continu. Et marmites, broches, tonneaux, sans cesse se vidaient pour rassasier cette cohue grognant sa nourriture comme des chiens affamés.

Une fois repus, les uns gagnaient des réduits sordides, ou s'entassaient pêle-mêle dans les anciennes salles percées à jour du vaste bâtiment.

D'autres, s'emparant d'une arme à leur choix, au milieu d'un monceau de piques, d'épées et de hallebardes, prenaient le mot d'ordre d'un chef et se dispersaient par petits groupes dans toutes les directions.

(A suivre)

DEUX FEUILLES DE ROSE

I

Ils gravissaient ensemble la côte couverte de hautes herbes, de marguerites et de boutons d'or. Le parc était désert, le bosquet devant eux, avec ses verdure de mai et ses oiseaux discrets, attendant l'aube prochaine pour s'aimer.

Les fleurs des prés gênaient la marche d'Hélène. Elle s'appuya sur Henri. Alors il ralentit le pas, la regarda longuement et crut surprendre quelque chose d'inhabituel dans ses yeux.

Quelques roses se penchaient au bord du chemin. Il en cueillit deux, posa la première dans les cheveux de la jeune femme, passa l'autre à sa boutonnière et ils entrèrent sous les épais ombrages. Un banc se trouvait là; ils s'y laissèrent tomber, puis, comment cela se fit-il? Mais Henri appuya ses lèvres sur le front d'Hélène. Elle sentit alors quelque chose de doux, de frais, de parfumé glisser dans son cou. C'était un pétale de la rose d'Henri, tandis que la rose de ses cheveux à elle détachait aussi une de ses feuilles qui roulait jusque dans les mains du jeune homme.

Ils avaient tressailli sous ce premier baiser. Leurs âmes s'étaient touchées. Maintenant ils restaient songeurs, effrayés, le regard fixé à terre. Hélène était mariée.

Elle se leva en murmurant : — Retournons au château, et muette, oppressée, elle descendit la côte. La feuille de rose avait glissé jusqu'à son cœur.

— Au revoir?... dit-il.

— Adieu, répondit Hélène ! adieu !...

Elle franchit seule le vieux portail, disparut dans l'ombre du vestibule et gravit le grand escalier de pierre. Elle rencontra un regard dur, celui du maître, et s'enfuit, tremblante, avec la feuille de rose sur son sein. Arrivée à sa chambre, elle s'y enferma et s'agenouilla devant le Christ suspendu à son chevet. Mais la feuille de rose l'empêchait de prier.

Alors, ouvrant son paroissien aux portes de maroquin rouge, elle la déposa entre ses feuillets, remettant son amour à la garde de Dieu.

Le lendemain, Henri suivit la longue allée menant au château. A mesure qu'il avançait, un sourire de douce joie

s'épanouissait sur ses lèvres, et, cependant, sa marche se ralentit.

Les hautes tourelles apparurent à sa vue; les pigeons, qui y nichaient, passèrent en bandes joyeuses au-dessus de sa tête, comme pour l'inviter à les suivre. Une larme coula sur son visage et il retourna lentement sur ses pas. N'avait-elle pas dit : *Adieu !* Il quitta le pays.

Hélène n'était pas libre et elle était honnête. Vivre d'un rêve, est-ce possible? il fallait donc oublier.

Pourtant Hélène n'oubliait point et cachait sa douleur sous un front calme, comme le lac, uni à sa surface, cache la mort en son sein.

Le soir venu, elle ouvrait le livre renfermant le souvenir et lisait les lignes qu'il avait marquées de hasard. Le vent soufflait avec violence, chassant à l'horizon de grands nuages blancs qui ressemblaient à des ombres en fuite au-dessus de la terre. Hélène avait peur, regardant avec effroi autour d'elle, comme si elle eût craint qu'on l'eût vue embrasser le pétale poli. Mais, qui, où? Elle était seule; son époux l'avait quittée pour d'indignes amours.

Cependant, un jour, elle redevint libre, et vêtue de noir, elle restait longuement assise sous les ombrages du petit bois. Les heures s'écoulaient; elle demeurait immobile, les yeux tournés vers le ciel, pour lui demander Henri. Puis, l'obstination qu'elle mettait à le chercher toujours là, tout à coup, remplissait son esprit de sinistres pensées...

Jadis, dans sa foi naïve, elle disait à Dieu : Garde... garde mon amour!...

Qu'en avait-il fait?

Son amour était mort sans doute, comme meurent toutes choses... Eh bien, elle aussi, elle mourrait! Alors, pourquoi pleurer? Elle s'endormirait bientôt, serrant entre ses deux mains jointes le livre saint et la feuille de rose.

(A suivre).

Blanche de RIVIÈRE.

GUIDE UNIVERSEL

DES

Achats, Ventes et Locations immobilières

32, RUE CENTRALE, 32

LYON

Ce journal reçoit l'indication des locaux à louer ou à vendre : **Appartements meublés ou non, Magasins, Locaux industriels et Propriétés rurales, Villas, Maisons de campagne, chasse, etc.**

L'administration se charge moyennant une somme unique de **dix francs**, des Achats, Ventes ou Locations et en fait l'insertion dans son journal **jusqu'à leur entière réalisation.**

Le *Guide universel* est lu dans tous les établissements de la France et de l'Etranger (Hôtels, Restaurants, Casinos, Stations thermales, etc., etc.); il se trouve dans les mains de tous les voyageurs et économise des insertions multiples.

L'administration donne gratuitement aux personnes qui s'adressent à elle, tous les renseignements sur les affaires confiées à ses soins.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX

CHAUFFAGE

CALORIFÈRES EN TOUS GENRES

L^S DELRIEUX

LYON, — QUAI DE L'HOPITAL, 10 — LYON

Thermostats, — Fourneaux de cuisine
de toutes grandeurs, cheminées, poêles en faïence, fontes
FAIT LES RÉPARATIONS

COMPTOIR-RESTAURANT DE LYON

AUGUSTE **CLUZE**, PROPRIÉTÉ

Rue Tupin, 4, et rue Centrale, 32

ARRIVAGES D'HUITRES
tous les jours

SPECIALITÉ D'ESCARGOTS

TABLE D'HÔTE A 2 FR.
Midi et 7 h. du soir

QUATRE SALONS AU PREMIER
SERVICE A LA CARTE
Prix modérés

FRITURE DE GOUJONS
Ecrevisses à toutes heures

ON DEMANDE un Commanditaire associé ou intéressé, avec apport garanti, pour extension à donner à une industrie spéciale, brevetée. S'adresser au bureau du journal.

CHAPELLERIE ÉLÉGANTE
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR DAMES & ENFANTS
CHAPEAUX SOIE DE PARIS
LAURENT
75, Rue de la République, 75
LYON

COMPTOIR ORIENTAL

Restaurant et Salons de Société



DIJOU

4, Place des Célestins, Lyon



Le Restaurant est ouvert jusqu'à 2 h. du matin

AUX DOCKS de la CORDON ROUGE

52, rue de la République, 52
ANGLE DE LA RUE CONFORT
LYON

DEMANDEZ PARTOUT L'EAU DE

NOELI

L'eau de toilette la plus répandue, souveraine contre la chute des cheveux et les névralgies.

Electricité Médicale

TISSUS ÉLECTRO-GALVANIQUES

SCIENCES APPLIQUÉES

Ils s'emploient sous les formes les plus variées, telles que Plastrons, Ceintures, Genouillères, Moletteuses, Cravates, Manchettes, Semelles, etc.

Ils ont une action salutaire plus puissante que la flanelle ordinaire, les peaux de chats, les toiles et les ouates diverses.



Le courant électrique bienfaisant de ces tissus spéciaux ne peut être nié par personne : il a été constaté et mesuré par plusieurs savants, et ce, à la suite d'expériences faites notamment dans le laboratoire de physique médicale de la Faculté de médecine de Paris.

MÉDECINE HYGIÈNE

CONSULTER LES MÉDECINS

ILS SONT RECOMMANDÉS :

1° Pour prévenir les maladies qu'engendrent l'humidité et les brusques refroidissements : Rhumatismes, Rhumes, Bronchites, Angines, Fluxions, Maux de dents, Fièvres, Pneumonies, Phthisies, etc.

2° Pour guérir ou soulager les personnes atteintes de douleurs ou de névroses diverses ou qui souffrent ordinairement de la tête, de la poitrine, des reins ou de l'estomac.

Se trouvent dans les bonnes pharmacies et les principales maisons d'optique RENSEIGNEMENTS, CIRCULAIRES, ÉCHANTILLONS et VENTE EN GROS à Lyon, REVOL et VILLE, rue Gentil, 4

EXIGER LA MARQUE

LYON, 1, rue des Capucins, au 2^{me} étage, LYON

M^{ME} STÉPHANIE

Révolution de l'avenir par les cartes et les lignes de la main

CARTOMANCIE ÉLECTRIQUE

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS, COMPTOIRS & BUVETTES

LE VÉRITABLE QUINA-CASSIS

(Se méfier des contrefaçons)

AVIS

Le Consommateur, si fidèle qu'il soit à l'usage des apéritifs, a toujours reproché à ceux-ci trop d'amertume, conséquence forcée de l'introduction de l'aloès et de la thériaque dans leur composition.

La réunion du meilleur des toniques aux plantes et racines amères, quelquefois pénible à prendre, devient une boisson douce et agréable quand la saveur du cassis est venu lui enlever son acreté dominante sans lui faire perdre ses premières propriétés.

Tels sont les avantages réunis par le Quina-Cassis, boisson apéritive, spécialement recommandée.

AVIS

Aux personnes d'un tempérament débile et anémique. Avec un usage suivi, on obtiendrait du Quina-Cassis les résultats les plus satisfaisants.

Par son prix, plus que modeste, cette excellente boisson est à la portée de toutes les bourses, si petites qu'elles soient. Le Quina-Cassis se prend, indifféremment pur ou mouillé. Dans la saison froide, il réchauffe l'estomac et permet d'attendre sans souffrance l'heure du repas ; dans les chaleurs, l'adjonction de l'eau fraîche, en fait un breuvage désaltérant. Il se marie volontiers au vermouth et entrave l'action de celui-ci sur le système nerveux du consommateur.

H. NAQUARD Fils

DISTILLATEUR-LIQUORISTE

Inventeur Breveté

LYON

Seul vendeur en gros

Se trouve en détail chez les Marchands de Comestibles, Épiciers et Cafetiers

Unique Dépôt à Paris, chez Ch. Van BERG & C^{ie} 14, rue Baudin, 14.

PANORAMA DE LYON

20, Rue du Nord, 20

LE SIÈGE DE LYON EN 1793

DIORAMA

Le Cimetière de Cuire

EFFET DE NUIT

LYON, 34, 36 & 38, Rue et Place de la République, 34, 36 & 38, LYON

AUX DEUX PASSAGES

Grands Magasins de Nouveautés

CORBEILLES DE MARIAGE

ACTUELLEMENT

TROUSSEAUX ET LAYETTES

EXPOSITION & MISE EN VENTE

DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS D'HIVER

CHOIX IMMENSE DE

Lainages, Étoffes de fantaisie pour robes et costumes, Soieries, Velours, Peluches, Tissus noirs, Draperies, Flanelles.

Étoffes pour meubles, Ameublements, Meubles de fantaisie.

Toiles, Articles de blanc, Couvertures, Lingerie,

Bonneterie, Ganterie, Parapluies, Chemises pour hommes, Cravates, Mercerie, Passementerie, Rubans.

Articles de Paris, Châles, Cachemires des Indes, Fourrures.

Chapeaux, Manteaux, Confections, Robes, Costumes pour dames et fillettes, Peignoirs, Matinées.

Coiffures et Vêtements complets pour garçons.

Prix fixes marqués en chiffres connus. — Échange ou remboursement de tout achat qui laisserait le moindre regret
Envoi franco de catalogues, échantillons et marchandises pour tout achat à partir de 25 francs

Ascenseur Edoux, Salon de lecture et de correspondance avec Téléphone et Piano